

ISABELLE
HASBROUCQ

Rouge
comme un cœur
dans la bouche
de dieu

0

Le rendez-vous sur le port

J'aurais aimé partager leurs rires sous le ciel d'une nuit d'été...

J'ai trouvé ce livre dans ma boîte aux lettres. Il m'était adressé mais le nom de l'expéditeur n'était pas mentionné. Il provenait du Maroc, l'éditeur était français. Sur le papier kraft qui le contenait, mon nom, mon adresse avaient été tracés par une main d'homme. Quand j'ai ouvert le livre, une carte est tombée. La même écriture y avait dessiné une dédicace :

« A la petite sœur que je n'ai jamais eue. Que tes jambes de femme t'emportent vers ton destin. Qu'elles te permettent de fuir la soumission, qu'elles dansent la vie, qu'elles oublient ma maladresse d'homme, mon regard de voyeur : je crois en elles. »

Qui était-il ? Son nom m'était inconnu. L'édition m'était inconnue. J'ai lu ce livre sans

comprendre. Des voix s'entremêlaient comme pour dessiner un temps, un lieu, des vies, auteurs multiples de l'histoire silencieuse. Et si cet homme avait emprunté ma voix, possédé mon corps, deviné mes sensations ? En refermant ce livre, je lui accorde cette puissance. Je souris en pensant à ce complice. Le désir de vivre à nouveau m'envahit. Il me prend par la main, me murmure l'inaudible puis me fait signe.

Je suis restée longtemps dans la pénombre. Entre la rumeur des vagues et le murmure de l'eau, le possible s'échappait en silence pour tomber, « rouge comme un cœur dans la bouche de dieu. »

Je suis en retard, la porte de l'appartement se referme derrière moi. Je dévale les escaliers. Il fait beau et froid, pour la première fois, nous avons rendez-vous sur le port.



1

La belle de mai

Je n'ai jamais eu de femme qui soit mienne. Et pourtant, je ne ferais que mentir si je ne disais que l'idée de la femme n'a jamais cessé d'accompagner et d'embellir ma vie. Elle n'a jamais cessé de me donner vie. Elle est là, réconfortante et imprévisible, complice de mes voyages solitaires.

Mon ombre est celle d'une femme.

Je fais l'impossible pari de lui donner corps pour aller à sa rencontre.

Je n'ai trouvé que l'écriture pour donner forme au silence, pour me livrer à ces mains qui m'ont mis au monde, qui m'ont fait grandir, que j'ai vu grandir.

Il n'y a pas eu de commencement.

Il y a eu la vie.

*A la petite fille que tu étais, à la femme
que tu es devenue, à cette eau de
l'intérieur dont tu m'abreuves.
Au bruit des vagues et de l'histoire qui
propulse nos vies comme autant de
traces et de destins, qui transforme
ton silence en témoignage du temps.
Ce premier récit, mon ombre,
ma complice, je te l'emprunte et
je te le dédie.*

Hier, j'ai retrouvé les photos que papa avait rangées au grenier. Il y a une photo de nous à Marseille, sur le Vieux Port. Je porte des tresses. Je n'ai pas encore cinq ans. C'est moi qui ai voulu qu'on me coupe les cheveux très courts avant d'apprendre à lire. Je ne les ai plus jamais eu longs. Sur le Vieux Port, il y a toujours eu beaucoup de pigeons, le dimanche, on s'amusait à leur courir après...

Il y a aussi des photos du torrent, avant qu'ils construisent le barrage...

Une photo du cabanon d'Agnès, tu te rap-